

SHALSHELET NEWS



Chabbat
Vayichla'h
24 novembre 2018
16 Kislev 5778

La Parole du Rav Brand

1) «*Ils remirent à Jacob tous les dieux étrangers qui étaient en leur possession (...) et Jacob les ensevelit sous le térébinthe près de Chékhem... et Déborah, la ménékét, nourrice, de Rivka, mourut, elle fut enterrée ... Alon Bakhout, l'Alon des sanglots*» (Beréchit, 35,2-8).

L'on pourrait s'interroger, qui est ce personnage si important sur lequel la famille de Jacob gémit tant, et pourquoi sa mort est juxtaposée à l'ensevelissement des idoles ?

Lorsque Rivka quitta la maison de ses parents, Déborah sa nourrice l'accompagna (Béréchit, 24, 59). Mais Rivka se débrouilla très bien, et ne tétait plus ! Cependant, Ankelos et le Yérouchalmi traduisent ménékét par pédagogue et éducatrice. Pourquoi avait-elle besoin dans la maison parentale d'une éducatrice ? Interrogeons-nous encore : lorsque Eliezer demanda à Rivka : « la fille de qui es-tu ? », elle escamota le nom de sa mère et répondit : « la fille de Bétouel, fils de Milka (la sœur de Sarah), qui l'accoucha à Nakhor » (Béréchit, 24, 24), et elle mentionne le nom de sa grand-mère avant Nakhor ! De plus, pour partager son aventure, Rivka ne court pas vers sa « mère », mais vers la « maison de sa mère ». Les silences autour de sa mère suggèrent que Rivka estimait Déborah et Milka plus que sa propre mère. Bétouel était un prêtre idolâtre (Midrach), et Milka, s'inquiétant de l'éducation de ses petits-enfants, sollicita Déborah pour prendre en charge leur éducation ; Rivka ne jurait alors que par sa grand-mère. Comment Déborah a acquis les qualités nécessaires pour éduquer notre Matriarche ? Le jour où Its'hak fut sevré, Abraham organisa un grand festin, et : « Sarah allaita des enfants », (Béréchit, 21, 7-8), et voici des détails : « Les notables, incrédules à propos de l'accouchement de Sarah, lui amenèrent leurs nourrissons, et celle-ci les allaitait intégralement. Grâce à cet acte, tous craignirent D-ieu, et en grandissant, ils se convertirent », (Psikta Rabati 44, 4, Béréchit Raba ; voir Rachi) ; Déborah en faisait sans doute partie. Déborah signifie « abeille ». Le Cantique des Cantiques (4, 11) loue le lait et le miel, qui font allusion aux secrets de la Torah ('Haguiga 13a), et le lait et le miel qui font la

merveille de la terre d'Israël, font allusion à l'esprit divin qui y jaillit à profusion. Lorsque Déborah, « l'abeille », allaitait Rivka, elle lui a sans doute transmis de son esprit divin. Où Déborah vécut jusqu'à sa mort ? Selon Rabbi Moché Hadarchan (Rachi, Béréchit, 31, 8), elle habita chez Rivka. Le Ramban pour sa part suggère qu'elle retourna à 'Haran étant jeune, sans doute pour prendre en charge l'éducation des filles de Lavan. Lorsque ces dernières enfantèrent à leurs tours, Déborah contribua à l'éducation des tribus. Le lait de Sarah - la femme qui dépassa Abraham en matière de prophétie -, coulait ainsi dans les veines de toute la famille, d'Its'hak à Rivka, de Jacob à ses femmes et leurs enfants. A sa disparition, toute la famille pleura Déborah amèrement, celle à qui toute la famille devait son éducation.

2) Déborah décède après que Jacob ait enterré les articles d'idolâtrie ayant été pris de la ville de Chékhem. Etant donné que toutes les années, les jours, voire les instants de la vie d'un Juste sont comptés, de même que le nombre de ses pas (fin Séder Olam), pourquoi D-ieu la fit vivre jusqu'à ce moment-là ? Cependant, le Ramban soulève une autre question : comment Jacob se contenta d'ensevelir les articles d'idolâtrie, qui, selon la Torah, exigent d'être incinérés ? Ce à quoi il répond, qu'il fut autorisé de s'en servir, après qu'ils furent annulés par un non-juif. On pourrait suggérer, que les gens de Chékhem avant leur circoncision, pour entériner leur conversion aux coutumes de la famille de Jacob, les annulèrent. Jacob toutefois les enterre, craignant que leur conversion ne soit pas sincère, vu qu'elle était faite que par l'intérêt du négoce. Un précédent a d'ailleurs eu lieu chez Lavan. Lorgnant la richesse d'Eliezer, il débarrassa la maison de ses idoles, mais une fois Eliezer parti, il s'y attacha, au point de vouloir tuer toute sa famille, la suspectant de les avoir dérobées. Témoin de cette duplicité, Déborah aurait mis en garde Jacob d'ensevelir les idoles, malgré leur annulation ; elle termina ainsi sa mission sur terre, et s'éteignit.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Yaacov prépare sa rencontre avec Essav par la prière, les cadeaux et une stratégie de guerre.
- Yaacov se retrouve face à l'ange représentant Essav et combat avec lui toute la nuit. Cet ange va finalement le bénir.
- Rencontre entre les frères, Essav "embrasse" Yaacov de toutes ses dents. Ses intentions de nuire disparaissent.
- Essav retourne à Séir, Yaacov lui affirme qu'il le rejoindra (On attend toujours, bientôt, amen!).
- Chékhem rendit impure Dina, la ville accepta la requête de Yaacov de faire la mila.
- Chimon et Lévy vinrent pour tuer Chékhem et 'Hamor, mais la ville s'interposa en cautionnant l'acte de Chékhem, tous les hommes moururent. (Or Ha'haïm)
- Décès de Ra'hel en enfantant Binyamin. Les 12 tribus étaient enfin réunies. Its'hak quitte ce monde à l'âge de 180 ans. La Torah écrit 43 Psoukim pour nous faire connaître les descendants d'Essav.

Ce feuillet est dédié pour la Hatsla'ha de Chmouel ben Moché

Ville	Entrée	Sortie
Paris	16:43	17:54
Marseille	16:50	17:54
Lyon	16:44	17:51
Strasbourg	16:23	17:33

N°108

Pour aller plus loin...

- 1) Rachi comment au début de paracha : « avec Lavane j'ai résidé et j'ai gardé les 613 mitsvot ». Quel a été le 1er ouvrage à dénombrer les 613 mitsvot ? (32-5)
- 2) 8 rois de Essav ont régné avant que ne règne le 1er roi d'Israël Chaoul. Pourquoi ?
- 3) Le Baal Hatourim écrit que tous les animaux que Yaacov a envoyés à Essav avaient une particularité. Laquelle et pourquoi ? ((32-14)
- 4) Le Rokéa'h rapporte que lorsque Yaacov s'est enfuit de chez Lavane, il a eu un enfant. Comment l'a-t-il appelé et pourquoi ? (32-12)
- 5) Qui était le mari de Dina ?
- 6) Quand Ra'hel a-t-elle disparu ? (35-18)

Mordekhaï Guetta

Réponses Vayétsé N°107

- Enigme 1 :** En sortant avec son talit, s'il est juif, il ne porte pas, s'il est goy, il aura transgressé Chabat, car il n'a pas le droit de porter les fils.
- Enigme 2 :** 6 mais elle n'en comptait que 5 il y a 5 ans car : 91-62=29 29/5 (nb d'années) = 5 et il reste 4. J'en déduis qu'il y a 5 ans, ils étaient 5 et un autre membre s'est ajouté il y a 4 ans.

Charade: Riz Mi Ta Nie

שבת שלום

Il est possible de dédicacer un feuillet de Shalshelet News pour toute occasion.

Pour tout renseignement:
shalshelet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Où doit-on placer la 'hanoukiya lorsqu'on allume à l'intérieur de la maison?

C'est une mitsva dans la mesure du possible, de poser la 'hanoukiya à gauche de l'entrée de la maison.

A priori, il faut poser la 'hanoukiya entre 7 et 10 "tefa'himes" (entre 54 et 80 cm) du sol.

De nos jours où l'habitude (en dehors d'Israël) est d'allumer la 'hanoukiya à l'intérieur de la maison, il n'est pas nécessaire de faire attention à cela.

Cependant, les personnes méticuleuses font en sorte de poser la 'hanoukiya à la hauteur citée même si l'allumage s'effectue à l'intérieur de la maison (cela à condition bien entendu que cette disposition de la 'hanoukiya n'engendrera pas un risque de danger pour les petits enfants [Voir Or letsion 4 page 241 : .("ומכל מקום")])

Cependant, concernant celui qui habite à moins de 10m de hauteur du sol de la rue, ou bien qui a du vis-à-vis avec l'immeuble d'en face, il lui sera préférable de poser la 'hanoukiya à la fenêtre de manière à ce que les bougies soient visibles de l'extérieur.

Réf: Michna Beroura 671,27 et 671,38 'Hazon Ovadia page 36

David Cohen

Enigmes

Enigme 1 : ★☆☆

Quel est le point commun entre Pourim, la veille de Chévi chel Pessa'h et Lag Baomer?

Enigme 2 : ★☆☆

Sur un banc sont assis trois hommes : 'Haïm, John et Ahmed. Sachant que 'Haïm dit toujours la vérité. Ahmed ment toujours. John ment parfois. Un homme malvoyant qui est au courant de cela, s'approche du banc et demande à l'homme à gauche : " Qui est assis au milieu ?"

L'homme de gauche répond : " 'Haïm."

Il demande à celui du milieu : " Qui es-tu ?"

Il lui répond : " John. "

Il demande enfin à celui de droite : " Qui est assis au milieu ?"

Il lui répond : " Ahmed. "

L'homme malvoyant les remercie et leur dit : " Maintenant je sais qui est qui!" Savez-vous où chacun est assis ?



Question à Rav Brand

Concernant le troisième Beth Hamikdash dont parle le prophète Yé'hézel, dans quelle ère ou période se réalise-t-il ? Est-ce un Beth Hamikdash dans le ciel ou encore à bâtir sur terre ?

Le troisième Beth Hamikdash sera bâti sur terre, à Jérusalem, comme le prophète lui-même l'explique au commencement de sa description, chapitre 40, 1 : "La vingt-cinquième année de notre captivité, au commencement de l'année, le dixième jour du mois, quatorze ans après la ruine de la ville (de Jérusalem), en ce même jour, la main de l'Eter-nel fut sur moi, et Il m'amena là-bas. Dans une vision prophétique, Il me transporta dans le pays d'Israël..."

Tous les prophètes désignent Jérusalem comme l'endroit du futur Temple, comme par exemple Isaïe (2, 1-4) : "Il arrivera à la fin des temps, que la montagne de la maison de l'Eter-nel sera fondée sur le sommet des montagnes, et qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Eter-nel, vers la maison du D.ieu de Jacob, afin qu'Il nous enseigne de Ses voies, et que nous marchions dans Ses sentiers. Car de Tsion sortira la Torah, et de Jérusalem la parole de D.ieu. Il sera le Juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes. Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre". Ces événements arriveront après que D.ieu ait réuni les juifs en Israël, comme l'a prédit Moché à plusieurs reprises (Dévarim, 30, 1-10). Faisons la remarque, que depuis le début de l'exil des juifs il y a 2000 ans, jamais les juifs ne sont montés aussi nombreux que ce dernier siècle, où D.ieu a réuni plus que 7 millions des juifs en Israël. D'après la tradition juive, il existe, parallèlement au Temple sur terre à Jérusalem, un Temple au Ciel, et Jérusalem en est la porte, comme l'affirme Jacob (Béréchit, 28, 17).

Ainsi, les prières qu'on adressait au Temple de Jérusalem montaient facilement au Ciel, comme le dit Salomon (Rois I, 8, 29-30 ; Isaïe, 56, 7).



Aire de Jeu



Charade

Mon 1er est une expression de mouton,
Mon 2nd n'est jamais sans,
Mon 3ème on y tombe souvent (expression),
Mon tout : Yaacov y a passé la nuit jusqu'à l'aube (et ce n'est pas dormir).

Jeu de mots

Parfois on s'emballer pour 1€.

Devinettes

- 1) Ma disparition n'est pas écrite clairement dans la Paracha, mais j'ai quitté ce monde dans la paracha. Qui suis-je ? (Rachi, 35-8)
- 2) Quel point commun y a-t-il eu entre le Ni'houn Avélim de Its'hak et celui de Yaacov ? (Rachi, 35-9)
- 3) Je suis la mère d'Amalek. Qui suis-je ? (36,12)
- 4) Quel était le point commun entre Ada et la 3ème femme d'Essav ? (36,2)

Réponses aux questions

- 1) Le Sefer Halakhot Guedolot.
- 2) Le **Daat Zekénim** explique que c'est parce que Yaacov a appelé 8 fois Essav « adone », maître, dans la paracha.
- 3) Ils avaient tous un défaut physique afin que Essav ne puisse les offrir en sacrifice.
- 4) Il l'a appelé « A'hi », mon frère, afin de ne pas oublier ce que Yaacov lui avait fait.
- 5) **Midrach** : Chimon. **Guemara (Baba Batra 15b)** : Iyov
Seder Adorot : Zevouloun
- 6) **Yalkout Chimoni** : 11 Hechvan.
Psikta Rabati : entre Pessa'h et Chavouot.

La Question

Yaakov envoie des anges à Essav pour lui délivrer ce message: "j'ai habité avec Lavan". Rachi explique : Et j'ai gardé les 613 mitsvot.

Question : Comment Yaakov peut-il prétendre avoir gardé les 613 Mitsvot alors que certaines n'étaient pas applicables (relatives au michkan ou le respect des parents) ?

Le **Rav Avraham Halimi** explique :

Le mot employé est : "gardé" et non "accompli". Cela nous renvoie à un Rachi parachat Vayéchev qui explique le mot "garder" par attendre avec envie et espoir. Yaakov avait une telle envie d'accomplir les Mitsvot que même celles qu'il ne put pratiquer lui furent tout de même comptabilisées. **G.N**

La maison d'Hachem

Je vais maintenant entrer dans le Heikhal. Vous ne pourrez évidemment pas me suivre. Le Heikhal est réservé uniquement aux Cohanim au moment du travail. Comme je vous l'ai déjà expliqué, le « Israël » ne peut venir jusqu'au Mizbéa'h que dans le cas où il doit faire la Sémikha (appuyer ses mains sur la tête de la bête) sur un Korban. En entrant dans le Heikhal où se trouvent le Kodech mais surtout le Kodech Hakodachim, nous frôlons la Chék'hina, dont le ressenti est extrême. Il faut donc forcément s'armer de pureté et de pensées dirigées à 100% vers Hachem, Qui est l'Unique et sur Qui absolument tout repose. Pour atteindre le Heikhal, il faut monter ces 12 marches qui font 6m de haut. Cette partie du Beth Hamikdash s'appelle le « Otem ». Vous pouvez m'apercevoir de loin, j'entre maintenant. Le sol est confectionné de marbre, taillé à la perfection. Il y a toutefois une dalle où le marbre a été retiré et une bague en fer est au centre pour la soulever. En dessous, on trouve de la terre, pouvant être utilisée dans la procédure de la Sota.

Moché Uzan

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Betsalel Ashkenazi

Rabbi Betsalel Ashkénazi naquit dans la Ville Sainte en 1520. Son père l'envoya à la Yéchiva de l'illustre Rabbi David ben Zimra qui demeura à la tête de la communauté juive d'Égypte 50 ans durant (il forma entre autres le Ari HaKadoch). Rabbi Betsalel Ashkénazi fut rapidement perçu comme l'une des autorités les plus remarquables en Talmud. Ses décisions firent jurisprudence, il avait à peine 23 ans. À l'âge de 36 ans, il fut porté à la tête de l'importante et célèbre communauté juive du Caire et se trouva ainsi roch d'une Yéchiva considérable où se formèrent des rabbanim qui allaient se distinguer plus tard. Bientôt, il se trouva engagé dans une controverse qui déchaîna les passions. Il s'agissait de la succession au titre de « Naguid ».

« Naguid » était le titre du chef de toutes les communautés juives d'Égypte. Pendant 6 siècles, se transmettant de père en fils, il fut porté par une famille de la noblesse. Avec le temps, la fonction perdit peu à peu de son prestige et de son autorité, car ceux à qui elle échut s'en montrèrent de moins en moins dignes. Devant cette carence croissante, le Conseil de la Communauté juive de Constantinople décida de conférer le titre à l'un de ses membres les plus éminents en reconnaissance de grands services rendus. Quand le vieux Naguid mourut, le Conseil choisit Jacob ben 'Haïm, de la famille noble de Talmid. Le premier Chabbat après l'arrivée du nouveau Naguid, les dirigeants de la communauté juive, Rabbi Betsalel à leurs têtes, allèrent lui présenter leur respect et lui souhaiter la bienvenue. Jacob ben 'Haïm les prit de haut. Rabbi Betsalel se sentit profondément blessé par un tel accueil, il y voyait une insulte à la Torah et ne laissa pas Jacob Talmid ignorer qu'il venait de commettre une offense grave. Le Naguid, furieux, dénonça Rabbi Betsalel au gouverneur

d'Égypte, l'accusant, ainsi que les dirigeants de la communauté juive du Caire avec lui, d'insubordination à l'égard du gouvernement ottoman. Quand Rabbi Betsalel l'apprit, il fut forcé de conclure que la fonction de Naguid, d'utile qu'elle était censée être, devenait au contraire un danger pour la communauté entière. Il persuada le gouverneur que ce titre était désormais indésirable. Ce titre équivalait à celui de roi ; or, depuis la disparition de l'État juif, les Israélites n'avaient plus de roi. La logique du raisonnement convainquit le gouverneur qui abolit le titre.

Le Rabbin quitta le Caire pour Jérusalem où il fut reconnu comme chef des deux communautés ashkénaze et séfarade. À la mort de Jacob Talmid, il regagna la capitale égyptienne comme Grand Rabbin de tout le pays. Plusieurs années après ce retour au Caire, la communauté juive de sa ville natale lui offrit le poste de Grand Rabbin. Il l'accepta et se rendit de nouveau à Jérusalem. Là, de cruels gouverneurs opprimaient les Juifs de la Terre Sainte et leur faisaient payer de très lourds tributs. En dépit de son grand âge, Rabbi Betsalel décida alors d'entreprendre le voyage hasardeux jusqu'à Damas où il espérait, grâce à la vente de ses manuscrits, réunir les sommes nécessaires au paiement des impôts qui accablaient ses frères opprimés. Ses efforts ne donnant pas les résultats escomptés, il se rendit en Égypte pour achever l'œuvre commencée. Peu après son retour à Jérusalem, il mourut. Il était alors âgé de 70 ans.

Rabbi Betsalel est l'auteur de « Klalei HaTalmud » (méthodes et règles de la discussion et des décisions talmudiques), ainsi que d'un ensemble de responsa. Elles furent publiées après sa mort. Mais si Rabbi Betsalel compte parmi les plus grands de nos penseurs, c'est en premier lieu grâce à sa « Chitah Mékoubetseth » (Livre du rassemblement). Sa valeur se trouve accrue du fait qu'elle a préservé d'anciennes versions de Tossafoth et de grands maîtres tels que le Ramban.

David Lasry

La Sainteté dans le couple

La Torah nous raconte que Réouven s'unit à Bila la concubine de son père. Nos Sages nous enseignent qu'il ne faut pas comprendre ce verset au sens littéral. Réouven n'a évidemment pas failli ainsi. En réalité, ce qui s'est passé est tout autre. Yaacov avait pour épouse principale Ra'hel. Lorsqu'elle est décédée, il a installé son principal couchage auprès de Bila, la servante attirée de Ra'hel. Réouven, l'aîné de Léa, était bouleversé pour sa mère. Il a pris l'initiative de déplacer le lit de Yaacov de la tente de Bila à celle de sa mère, Léa. Yaacov lui reproche par la suite d'avoir agi avec fougue et d'avoir dérangé la présence divine qui réside auprès de son lit. Cet épisode de la vie de Yaacov et son fils est à étudier plus en profondeur mais ce qui m'interpelle est le langage choisi par la Torah : comment parler de relation interdite alors qu'il s'agit de manque de respect envers son père ?

Il me semble que l'on peut apprendre de cela un enseignement très important.

S'immiscer dans la vie privée d'un couple et par conséquent souiller leur intimité est considéré en quelque sorte comme commettre l'adultère avec la femme concernée !

Bilaam a reconnu la particularité d'Israël, leurs tentes sont disposées de façon à ce que l'intimité de chacun soit conservé ; il a été impressionné par cette attitude qui diffère de l'approche païenne !

De nos jours, cette sainteté propre à notre peuple a tendance à être méprisée par le monde extérieur mais nous ne sommes pas intimidés par le regard non juif et continuons à être un exemple de pudeur et sainteté du couple juif !

Moché Brand

Comprendre sa tefila

Après avoir présenté ses hommages, l'homme arrive maintenant au cœur de la Amida, où il peut présenter ses requêtes, au nombre de 13.

Mais au fait, comment peut-on appeler la Amida "le service du cœur" avoda chébalev, quand son noyau central est composé de 13 demandes privées ?!

En fait, nos Sages ont composé une liste de 13 besoins fondamentaux, et ils nous avertissent qu'ils ont créé une liturgie universelle, qui répond aux besoins de chacun, afin que tous les juifs récitent leurs prières à partir du même texte de base. Ce qui fera la différence entre une prière et une autre, c'est l'intention du cœur, la kavana ; l'égoïcentrique, qui ne cherche qu'à satisfaire ses besoins personnels, récitera ces 13 requêtes dans la seule intention de garantir son propre bien-être.

Mais celui qui pense que servir Hachem est sa raison d'être, donnera un sens plus profond à sa prière. Il demandera à Hachem la guérison de ses maux pour pouvoir Le servir avec plus de forces, il demandera la parnassa pour avoir les moyens d'accomplir parfaitement Ses commandements.

Même lorsque nous présentons des requêtes personnelles, le but de la prière est de rehausser Sa gloire. En effet, Il connaît parfaitement nos besoins, et même, mieux que nous... mais en les exprimant, nous nous imprégnons de l'idée que nous dépendons totalement de Son aide, et nous témoignons que nous plaçons toute notre confiance en Sa bonté.

On peut comprendre maintenant que celui qui ne comprend pas le but et le sens de la tefila,

ressemble à celui qui possède une voiture rapide et puissante, et qui toute sa vie ne dépasse que rarement les 30 km/heure, car il ne sait tout simplement pas à quoi sert le petit levier à sa droite, et roule constamment en première vitesse !

Hachem veut révéler Sa présence et répandre Ses bénédictions sur la terre. Mais Son plan ne prévoit une intervention de Sa part que dans la mesure où l'homme L'y invite. Cette invitation, c'est par la prière que l'homme la présente à Hachem.

Plus l'homme se sent démuni, plus il donne la possibilité à Hachem de l'aider. Mais lorsqu'il se permet de faire des fautes, il montre son indépendance, comme s'il voulait se soustraire à Son influence. Hachem est alors obligé de retenir Sa générosité et en souffre ; à son tour, l'homme va en souffrir. Cette souffrance va le forcer à se retourner vers son créateur et à l'implorer. Mais son premier souci devra être d'abréger la "souffrance" d'Hachem, et non pas ses besoins personnels. Il doit rechercher d'abord à fournir à Hachem la possibilité de déverser Ses bénédictions sur l'humanité. Les six premières bénédictions sont des requêtes pour nos besoins personnels, et les six autres, pour les besoins communs à l'ensemble du peuple juif. A chaque besoin public, correspond un besoin personnel (la 7 avec la 1, la 8 avec la 2, etc.). De plus, elles sont classées par ordre décroissant d'importance, pour nous apprendre à définir correctement nos priorités, d'abord la sagesse et la connaissance, puis la prospérité matérielle.

La treizième bénédiction est la base sur laquelle reposent les douze autres, nous y implorons Hachem d'écouter la prière qui sort de nos cœurs....

Mikhael Amar

La Force de la reconnaissance

Léïlouï Nichmat Chimon Ben Khmaïssa

Yaacov apprend que son frère Essav vient à sa rencontre animé de mauvaises intentions. Il se tourne donc vers Hachem et prie pour pouvoir être sauvé de cette épreuve.

Dans cette prière, il mentionne la promesse que Hachem lui a faite de lui faire du bien, mais il précise tout de suite que les énormes bontés qu'il a déjà reçues et les éventuelles fautes qu'il aurait commises lui ont peut-être fait perdre les bénéfices de cette promesse. Si Yaacov pense que cette promesse n'a plus d'impact, pourquoi la mentionne-t-il ? Pourquoi ne commence-t-il pas directement en disant : " Sauve-moi de la main de mon frère..." ?

En réalité, lorsque l'on pense qu'une chose est acquise, il est difficile de faire une prière sincère. Celui qui a une maison depuis des années aura

bien du mal à implorer Hachem de lui fournir un toit. Reconnaître que rien ne nous est dû est un préalable pour pouvoir faire une tefila motivée et profonde. Yaacov vient donc préciser ici, qu'il ne se cache nullement derrière des promesses mais qu'au contraire, ses actions lui ont peut-être tout fait perdre et qu'il faut à présent repartir de zéro. Sa démarche nous apprend qu'avant de prier, il faut prendre le temps de réaliser que chaque chose que l'on obtient est une nouvelle bonté et surement pas un dû.

Lorsque David Hamelekh s'apprête à affronter Goliath, il mentionne l'épisode où un agneau s'est fait attraper par un ours (et un lion) et qu'il l'a affronté et vaincu. Il prétend ainsi que de même que Hachem lui a permis de terrasser ces animaux sauvages, Il lui permettra également de

vaincre Goliath. Le Toldot adam au nom du Gaon de Vilna fait remarquer que bien que nous devons prononcer dans ce passouk le mot Sé (=agneau), l'écriture est en réalité Zé(=celui-là). Ce décalage peut s'expliquer par le midrach qui dit que David s'est confectionné un habit avec la peau de cet agneau. Il le portait toujours sur lui pour pouvoir se rappeler que le miracle d'avoir été sauvé de ces animaux sauvages, n'appartenait pas au passé mais se devait d'être constamment présent à son esprit. Lorsqu'il racontait son histoire, il montrait physiquement l'habit (en disant celui-là) pour pouvoir palper le miracle comme au premier jour. Le sentiment de reconnaissance ne doit pas s'estomper dans notre esprit mais garder la fraîcheur du premier instant. (A partir du Léka'h tov)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Avishaï est un jeune homme en âge de se marier. Pour cela, il rencontre, grâce à l'intermédiaire de Chad'hanit, des jeunes filles mais ne trouve malheureusement pas chaussure à son pied. À chaque fois, c'est la même chose : il rencontre la jeune fille et, alors que tout se passe bien, la Chad'hanit lui apprend le lendemain que la demoiselle préfère s'arrêter là. Un beau jour, son ami Eliav le surprend dans le restaurant en plein Chidou'h. Curieux, Eliav décide de les surveiller de loin pour espérer découvrir l'identité de la jeune fille mais il n'est pas au bout de ses surprises : au moment où Avishaï décide de raccompagner la demoiselle chez elle, ils s'engouffrent tous les deux dans une magnifique Mercedes dont Avishaï prend les commandes. Le lendemain, Eliav s'empresse de trouver son ami pour satisfaire sa curiosité et savoir depuis quand il a cette voiture. Avishaï lui répond qu'il travaille dans un hôtel où le directeur lui demande souvent de lui faire des courses rapidement. Pour cela, il lui prête sa Mercedes et lui permet aussi de l'utiliser pour ses Chidou'him. Eliav, très surpris, lui rétorque qu'il y a peut-être en cela un problème de vol car la jeune fille croit avoir affaire à un riche jeune homme. Avishaï n'est pas du tout d'accord avec lui, il lui rétorque qu'il n'a jamais rien dit de tel et encore moins que cette voiture lui appartient et qu'il ne comprend donc pas pourquoi il n'aurait pas le droit de venir en Pguicha (rencontre) avec la voiture de son choix. Ils vont donc trouver un Rav pour qu'il leur enseigne les chemins de la Torah.

L'interdit de voler l'esprit de son ami (Guézèl Daat) est très grave, à tel point qu'une Tosséfta dit qu'il existe sept types de voleurs et le premier d'entre eux est celui qui trompe son ami. Rabeinou Yona vient même nous apprendre que cela est plus grave que de lui voler de l'argent.

Cependant, la Guemara Nédarim (33a) nous parle de Réouven qui fait le Nédèr (vœu) que son ami Chimon ne profitera plus de lui pour ce qui est du profit de nourriture. La Guemara se demande si Chimon a le droit d'emprunter le cheval de Réouven sachant qu'il ira avec dans une soirée et qu'on lui servira un meilleur repas le pensant riche grâce au cheval de Réouven, comme l'explique le Roch. D'après cette Guemara, on peut imaginer qu'il est autorisé à Avishaï de prendre la voiture de son patron et qu'il n'y a pas de vol car les gens peuvent facilement imaginer qu'il a emprunté le véhicule et rien ne prouve que celui-ci lui appartient.

Mais le Rav nous dit qu'en vérité, au sujet des Chidou'him, nous n'avons nul besoin de prouver que ceci est permis car avant de rencontrer une personne, on se renseigne sur ses Midot (traits de caractère) en premier lieu mais aussi sur sa situation financière, comme il est aussi le cas sur tant d'autres choses importantes.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« J'ai été diminué par tous les bienfaits et par toute la vérité que Tu as faite à Ton serviteur ; car c'est avec mon bâton que j'ai traversé ce Yarden et maintenant, je forme deux camps » [32/11]

Rachi écrit : « Mes mérites ont diminué en raison des grâces et de la fidélité que Tu m'as témoignées, c'est pourquoi je crains de m'être sali par le péché depuis que Tu m'as fait des promesses et que cela entraîne à ce que je sois livré aux mains d'Essav ».

Ramban pose une question sur Rachi :

Deux versets plus tard, Yaacov adresse une tefila à Hachem et dit : « Et toi Tu avais dit : Je te ferai assurément du bien et Je rendrai ta descendance comme le sable de la mer qui ne peut être compté tant il est abondant » [32 /13]

Quelle est la force de cet argument ? Voilà que Yaacov a dit qu'il a peur qu'après les promesses que Hachem lui a faites de s'être sali par une faute ? Quelle est la valeur de cette promesse s'il considère qu'une faute pourrait venir l'annuler ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Hachem a fait deux promesses à Yaacov :

1) « Ta descendance sera comme la poussière de la terre...et Je te garderai partout où tu iras » [28/14-15]

2) « Et Hachem dit à Yaacov : Retourne vers le pays de tes pères et vers ta terre natale et Je serai avec toi » [31/3]

Ces promesses sont faites à Yaacov et c'est sur celles-ci que Yaacov dit qu'à cause d'un éventuel péché, elles peuvent ne pas se réaliser. Mais ce que Yaacov dit maintenant « ... Je rendrai ta descendance comme le sable de la mer... » représente une promesse faite à Avraham, comme le dit Rachi [32/13], et celle-ci doit donc se réaliser pour Avraham malgré un éventuel péché de Yaacov. C'est donc cela que Yaacov dit à Hachem : « Tu m'as fait deux promesses

mais j'ai peur qu'elles ne se réalisent pas à cause d'un éventuel péché, c'est pour cela que maintenant j'argumente avec la promesse faite à Avraham (que ta descendance sera comme le sable de la mer). Car même dans le cas où il y aurait un éventuel péché qui bloquerait les deux premières promesses, celle-ci doit s'accomplir pour Avraham car pourquoi un péché de Yaacov bloquerait la promesse faite à Avraham ».

Ramban pose une deuxième question sur Rachi :

Pour ce qui est de la première promesse qui lui a été faite en sortant de Bèèr Chéva, on peut comprendre qu'il ait peur au vu de tous les bienfaits qu'il a reçus depuis cette promesse (mariage, enfant, parnassa, ...), comme il le dit lui-même « J'ai traversé le Yarden avec mon bâton et maintenant je forme deux camps », ce qui montre qu'il pense bien que cela lui a diminué ses mérites. Mais après la deuxième promesse (où Hachem lui dit de rentrer en Erets Israël), il n'y a eu que très peu de temps qui s'est écoulé, donc quel bienfait Yaacov a-t-il reçu et à cause duquel il a peur que son mérite en soit diminué ?

On pourrait répondre de la manière suivante :

Après cette deuxième promesse, Lavan a poursuivi Yaacov pour lui faire du mal : « Il est en mon pouvoir de vous faire du mal... » [31/29], et c'est une chose très grave que Lavan comptait faire puisque lorsqu'on amène les bikourim, on doit mentionner les bienfaits que Hachem nous a faits et on dit « Arami Oved Avi » que Rachi explique en nous disant qu'il s'agit de Lavan qui voulait tout déraciner lorsqu'il a poursuivi Yaacov et Hachem a sauvé Yaacov des intentions terribles de Lavan. Ainsi, même après la deuxième promesse, Yaacov a reçu de grands bienfaits de la part de Hachem (être sauvé de Lavan).

Mordekhai Zerbib